

par exemple, la demande, adressée le 18 septembre 1836 à son frère de lui envoyer 100 ducats¹.

Peu après le départ de Pešacov pour l'Olténie, Persida et ses enfants quittent à leur tour Virșeț pour Negotin, en Serbie. Grâce aux recommandations des frères de sa femme (qui détenaient de hauts emplois en Autriche) et de leur oncle de Russie, Pešacov est invité par le prince Miloch, d'occuper en Serbie un poste de « secrétaire pour le grec et le roumain ». Mais « désireux de finir ma vie plutôt dans ma patrie (c'est-à-dire en Olténie) où gissent les restes de ma mère, de mes frères et de mes enfants, et où j'ai encore d'autres parents qui respirent l'air de la vie », le poète refuse cette proposition d'autant plus qu'il comptait sur l'appui de Știrbei². Il devait regretter cette décision plus tard, en voyant tarder sa nomination à Bucarest. Cette fois ce fut lui qui tenta de se rapprocher de Miloch, par l'entremise de Persida d'un côté, et par les bons offices des agents diplomatiques de Miloch à Bucarest, les Bulgares Michel Gherman et les frères Dimitrie et Hristaki Mustakov.

Dans l'intervalle, Pešacov entretient une correspondance soutenue avec sa femme ; ses lettres parvenaient à Negotin portées par les courriers serbes de Miloch ou par les voyageurs occasionnels.

A Bucarest, fort probablement grâce aux frères Mustakov, le poète entre en contact avec d'autres membres importants de l'émigration bulgare, comme Anastase Kipilovski, avec lequel il va collaborer parfois à la traduction de certains documents grecs³. C'est l'époque qui suit à la visite de Venelin à Bucarest et la parution de ses travaux sur l'histoire et la littérature bulgares. C'est le moment où les Bulgares émigrés en Valachie sont en pleine offensive culturelle. Et Pešacov ne tardera pas à se joindre à eux. Il montre à Kipilovski les vers qu'il a déjà écrit ; celui-ci l'encourage, lui conseillant de continuer et de noter en même temps chaque production folklorique qu'il pourra recueillir, pour l'envoyer aussitôt à Venelin. Les souvenirs de Vidin remontent en surface et Pešacov fait résonner maintenant une corde encore ignorée en lui. Il écrit quelques poésies en bulgare et les envoie le 31 décembre 1836 à Venelin, accompagnées de quelques productions folkloriques bulgares. C'est le début de sa correspondance avec Venelin⁴. Le lendemain, 1^{er} janvier 1837, il lui dédie une ode⁵.

Les productions de Pešacov en langue bulgare sont datées de cette période (1836—1839). Il dédie une autre ode, composée le 1^{er} mars 1837, au docteur P. Beron⁶. Ces œuvres font de lui un auteur bulgare également. Pešacov ne se borne donc pas à écrire en roumain : il compose en bulgare aussi et d'autre part il rédige des poésies bilingues, tout en s'occupant également de

¹ V. la lettre de cette date dans le Mss. 1276, f. 37^v.

² Cf. la lettre à Constantin Bălăceanu, *l. cit.*, f. 72. Nous ne savons rien de précis en ce qui concerne cette offre de Miloch et si elle a été vraiment faite en réalité. Il se peut que ce soit seulement une vantardise de Pešacov, sans aucun fondement, imaginée dans le but de faciliter sa nomination à Bucarest.

³ Bibliothèque de l'Académie, Doc. LXXVI/47^a.

⁴ Ilia Konev, *op. cit.*, p. 4.

⁵ B. St. Angelov, *op. cit.*, p. 233.

⁶ B. Iotzov, *op. cit.*, p. 10—11.